



ELSEVIER

Disponible en ligne sur www.sciencedirect.com

ScienceDirect

et également disponible sur www.em-consulte.com



À propos de . . .

À l'obscurité lumineuse d'un « passage à l'acte éclairé » : djihadisme, littérature et au-delà. **À propos de . . .** « Nouvelles remarques sur le passage à l'acte » de Jean Allouch[☆]



Stéphane Gumpper (Psychanalyste, chercheur associé)*

Laboratoire Subjectivité, lien social et modernité (EA 3071), faculté de psychologie, 12, rue Goethe, 67000 Strasbourg, France

INFO ARTICLE

Historique de l'article :

Reçu le 5 septembre 2019

En convoquant pour cet essai serré l'écriture, à même, au moins jusqu'à un certain point pour qui s'y risque, de pacifier le « mal du désir », le psychanalyste Jean Allouch invite le lecteur, par l'entremise d'un voyage, à arpenter certaines contrées énigmatiques d'où le « je » ne revient pas indemne. En l'état, son pari consistant à analyser quelques trajectoires singulières (qu'il revisite pour l'occasion, dans une dimension *nachträglich*) tout en configurant un « acte djihadiste » – scrutés, à l'intersection du social et de la subjectivité, à partir de la littérature, de l'histoire, de la poésie et bien sûr d'une anthropologie psychanalytique – me paraît, dès l'entame, *presque* gagné. Constat qui rend d'autant plus étonnante toute (re)lecture de ce texte dense, qui rassemble plusieurs interventions fragmentaires (ayant fait traces, ces dernières années, entre la France et l'Amérique du Sud), venant étoffer une œuvre iconoclaste. Ce faisant, en poursuivant là tant l'exploration qu'un questionnement vif et rigoureux s'abreuvant aux linéaments de la pensée de Jacques Lacan et de quelques autres, tous conviés à participer à cette farandole du . . . « soulèvement », Allouch, à sa façon, illustre l'adage de Jean Oury, « Il faut lire Lacan comme on lit le guide Michelin », y circulant avec une aisance sans cesse renouvelée.

Usant d'emblée d'un audacieux parallèle avec le *freeride* – « Réfléchir c'est capituler » (Thomas Diet) –, que tente d'ailleurs d'exposer une photo de ce regretté skieur de l'extrême choisie pour

[☆] Allouch J. Nouvelles remarques sur le passage à l'acte. Paris: EPEL; 2019. 133 p. [1].

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : stephanegumpper@orange.fr

<https://doi.org/10.1016/j.evopsy.2019.10.008>

0014-3855/© 2019 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

illustrer la couverture, un postulat appert : une suspension du penser, en tant qu'obstacle, lorsque l'acte (s')impose. Cette appréhension de l'acte, qui excède tous azimut le registre du sens, permet en retour de déplier plusieurs questions radicales – flirtant avec la mort et par extension l'au-delà – aux lisières mal délimitées, car mouvantes, entre spiritualité, djihadisme et, le cas échéant, psychopathologie. En guise de préliminaires, l'auteur introduit le « saut épique », terme qui se serait littéralement imposé à Fethi Benslama – sous la forme d'un *Einfall* – dans le contexte révolutionnaire des « Printemps arabes », courant 2011, alors qu'il se trouvait en Tunisie, témoin du soulèvement du peuple ([1], p. 9). Supposant, par ailleurs, que les « formations de l'inconscient » (acte manqué, lapsus, rêves) relèvent de l'acte, Allouch pointe, de manière incisive et quelques fois même caustique, qu'à l'aune de la psychanalyse le « passage à l'acte » s'apparenterait en quelque sorte à un carrefour heuristique en proie à un défaut d'unification conceptuelle, illustré au gré des (mes)usages qu'il relève, sous la plume de quelques psychanalystes, au décours de publications récentes.

En trame de fond, deux modalités de l'acte, initialement distinguées, sont circonscrites : le « saut épique », référé à une « réalisation d'une pensée » du geste, porteur d'un sens qu'il tire d'un récit épique (ou d'une épopée mythique), c'est-à-dire inscrit dans une histoire ; et le passage à l'acte, en tant qu'absence de réalisation d'une pensée » qui outrepassa les contingences du sens, donc aussi de l'histoire, pour se présenter – en s'imposant – comme « un immense et envoûtant point d'interrogation » ([1], p. 87). Ces deux pôles susceptibles diversement d'interagir ou de s'embrouiller seraient soutendus, l'un tout comme l'autre, par le « soulèvement » (Foucault) : position d'où s'originerait, pour un sujet, le choix inaugural ([1], p. 55). L'approche fine et prudente d'Allouch – qui, contrairement à d'autres psychanalystes, s'est donné la peine de lire attentivement plusieurs auteurs de référence en matière de djihadisme – lui permet, dans un captivant premier chapitre, de reposer le problème du passage à l'acte afin d'en dégager quelques questions fondamentales. Toutefois, il me semble qu'en tentant d'esquisser ce qu'il nommera « l'acte djihadiste », l'auteur confond à cet endroit sunnites et shī'ites en entremêlant, sur une même ligne d'horizon, les propos qui transpirent du testament d'un candidat au martyr – tirés d'un article de Benslama, « L'agonie pour la justice » (2008) [2] – polarisé sur l'utopie révolutionnaire de l'Iran shī'ite chevillée au *Zeitgeist* meurtrier des années 1980–1988 ; l'extrait du film *À l'ouest du Jourdain* (2017) d'Amos Gitai, où le réalisateur explore, en filigrane, les racines incandescentes du conflit israélo-palestinien, notamment par le biais d'un échange, par interprète interposé, avec le jeune Ali (aspirant au martyr... qu'il serait anachronique, soit dit en passant, de rapprocher sur ce point précis des « lionceaux du Califat ») ; et enfin le groupe de combattants djihadistes affilié à *Al-Qaïda* ayant perpétré, le 11 septembre 2001, les attentats de New-York et Washington.

C'est dans le contexte de la guerre Iran/Irak qu'émergera un « groupe d'acteurs désespérés » (Farhad Khosrokhavar) [3], surtout issu des couches populaires de la jeunesse révolutionnaire shī'ite fascinée par la mort sanctifiée et l'auto-sacrifice à relents purificateurs. Ces « martyrs », issus des Bassidjis (forces armées fondées par l'ayatollah Khomeyni) sont pourtant en rupture radicale avec le martyrisme communautaire et historique fondé sur le modèle princeps du *shahīd* d'Hoseyn (troisième Imām shī'ite) mis à mort lors de la bataille de Kerbela (61 h/680), quand bien même ils s'en revendiquent. Pour la majeure partie des théoriciens modernes du djihad estampillés *Al-Qaïda*, *Daech* et leurs affidés, les shī'ites sont taxés d'« hérétiques ». Pourtant, le palestinien Abdallah Azzam, docteur en jurisprudence islamique et maître à penser d'Oussama Ben Laden, va importer et infléchir cette conception shī'ite des « opérations martyre » qu'il transposera, à partir du recrutement de *mudjahidins*, dans le cadre du conflit avec l'armée soviétique ayant envahi l'Afghanistan (1979–1989), participant à la genèse de la franchise *Al-Qaïda*. C'est là peut-être cette incise qui eut mérité d'être explicitée car, malgré certains rapports d'affinités, il me paraît indispensable d'instaurer parallèlement d'inévitables lignes de rupture, à l'aune d'une anthropologie psychanalytique, de l'histoire et d'enjeux tant géopolitique que religieux, au risque sinon d'entériner – sans grandes nuances – une catégorie quelque peu générique de « candidat *djihadiste* au martyr » (Allouch). Certainement que cet « acte djihadiste », qui d'ailleurs se devrait d'être conjugué au masculin et au féminin, relève d'une ébauche promise à des remaniements ultérieurs. Mais cela est d'autant plus dommage lorsqu'on constate, en contraste, le soin pris par l'auteur quant à « faire cas de... » (lettre du 29 mars 1989) – au sens noble du terme, comme il s'en était jadis expliqué lors de ses échanges épistolaires avec Didier Anzieu, fils de *Marguerite*, ou *l'Aimée de Lacan* ([4], p. 541) –, en référence à l'analyse des parcours erratiques respectivement de

Louis Althusser (chapitre 1) et de Claire Lannes (chapitre 2) ; une figure récurrente dans quelques textes de Marguerite Duras.

Ce même malentendu, entretenant ladite confusion, est une nouvelle fois relayé lorsqu'apparaissent, dans la sous-partie dévolue aux attentats du 11 septembre 2001, les propos suivants : « Je n'affirme pas que tous les djihadistes ont atteint le haut degré dont le jeune Ali fait preuve » ([1], p. 38). Pourtant, s'il était possible un temps de faire abstraction de ce supposé « tous » indifférencié, Allouch a le mérite d'agrafer – dans cette même phrase – un aspect relatif à la spiritualité, la plupart du temps méconnu car refoulé. La mystique de l'Islam, articulée, conceptuelle et d'une pénétration insondable ouvre de façon singulière les pèlerins de l'indicible (Râbi'a al-'Adawiyya, Mansûr al-Hallâj, Sohravardî d'Alep, Rûzbehân Baqlî, Ibn 'Arabî, Djalâl od-Dîn Rûmî, Mulla Sadrâ, etc.), dans leur quête purificatrice, vers un « ailleurs du désir » – par-delà anéantissement (*fanâ'*) et quelque fois pérennisation (*baqâ'*) – ponctué par l'union transformante avec l'Essentiel divin, en tant qu'ultime dévoilement du « témoin-de-contemplation » (martyr). Il va sans dire que cet éprouvé d'obscurité lumineuse, où le « je » s'annihile, est assurément sans commune mesure avec les trajectoires d'aspirants djihadistes contemporains, lovés dans les plis d'une idéologie de la terreur (*Al-Qaïda*, *Daech* et leurs séides), où cultes narcissiques, identités en déliquescence et haine de l'Autre se déclinent au pluriel. Avec en point de mire fantasmé un accès outre-mort à un « paradis obscur » (Nadia Tazi) [5] – certains, mais pas tous, revendiquant le martyr en tant que place d'exception – corrélatif d'une promesse de jouissance virile et pornographique de houris (vierges). Paradoxes de quelques expériences de négativité qui, à titre divers et quel que soit le degré de pureté ou d'opacité de l'être, peuvent alternativement transpercer ou non croyants ordinaires, mystiques et... djihadistes, en ce « lieu sans localisation » qualifié par Louis Massignon de « point vierge ». De fait, cet orientaliste, professeur au Collège de France, que Lacan croisera début septembre 1954 au IX^e Congrès international de Psychologie religieuse (Avon) portant sur « Le Symbole », en fut jadis le *témoin* privilégié. Courant 1908, lors d'une mission archéologique en Mésopotamie au caractère délicat, il sera en proie à un vécu en rupture de type paroxystique, entre mystique, folie et tentative d'autosacrifice (raptus suicidaire) : passage à l'acte *envahi* en quelque sorte par la fulgurance d'un « saut épique », bénéficiant, selon ses dires, de l'intercession d'Hallâj, « martyr mystique de l'Islam » (mort en 309 h/922)...

Par ailleurs, malgré l'omniprésence d'une rhétorique apocalyptique infusée dans les Grands Récits vectorisés par *Al-Qaïda* et surtout *Daech*, je ne serais pas aussi affirmatif que Jean Allouch qui perçoit à juste titre – mais à mon sens de façon bien trop unilatérale tant son cadrage expose au risque d'une réification – ledit « acte djihadiste » en tant qu'expression *exclusive* d'un saut épique. Que penser, par exemple, du passage à l'acte d'Alexandre Dhaussy, auto-entrepreneur du djihad ayant poignardé, le 25 mai 2013, un militaire qui patrouillait dans le quartier de la Défense (Paris) ? Sans exclure une part de « saut épique » dans son geste – à la jointure entre psychopathologie, propagande djihadiste et dimension religieuse –, en quoi cette modalité spécifique de l'acte, en fonction notamment de sa teneur et de son degré d'intensité, pourrait venir se mouler avec le « passage à l'acte » (tel qu'Allouch l'introduit par ailleurs), voire l'épouser ? En revanche, « l'espace de l'entre-deux-mort » ([1], p. 34) introduit dans cet essai – que la tradition coranique nomme le *barzakh* (intervalle de la tombe) précédant le Grand Rassemblement et le Jugement dernier, séparant hôtes du paradis et de l'enfer ; isthme « entre deux mers » que l'ésotérisme de l'Islam ravivera aussi, entre autres, en tant qu'intermonde de l'*imaginal* (Henry Corbin) [6] – me semble effectivement charrier attractivité et répulsion pour qui est en quête d'une position de martyr revendiquée, avec l'ambition d'esquiver le *barzakh* sur fond de promesse d'un accès direct au paradis ! Est-ce à dire que pour un sujet désarrimé et en perte de repères, non affecté la plupart du temps de symptômes psychopathologiques, l'usage de la ceinture explosive lui permettrait – au moins une fois dans sa vie – de sortir de quelque chose par en haut ? Il faut se garder de vouloir trancher, de façon définitive, tant cette cause *indaechiffable* paraît osciller entre énigme et mystère. D'ailleurs, dans *L'Entretien infini* (1969) [7], Maurice Blanchot n'écrivait-il pas que « la réponse est le malheur de la question » ?

En tout état de cause, ces deux modalités de l'acte continuent de faire l'objet d'une mise à l'épreuve particulièrement originale dans les chapitres suivants, dont je ne fais que relayer quelques perspectives et hypothèses formulées par l'auteur. Pour Louis Althusser (1918–1990), meurtrier d'Hélène Rytman,

absent à lui-même et que son acte (passé) a étranglé ; en quoi cet acte en question pourrait-il résonner comme la « vérité du non-lieu » ([1], p. 67) ? À son endroit, est proposé une *coprésence* d'un « saut épique » – à partir de l'intention de ce philosophe, théoricien du marxisme et un temps compagnon de route de Lacan, d'avoir eu « l'intention de la rendre vivante » ([1], p. 67) –, et d'un passage à l'acte, exemplifié par ce « Viens ! » : Hélène, assurant jusqu'alors (pour son compagnon) la fonction de *support* susceptible de faire exister le rapport sexuel, l'Autre ou Dieu. . . De fait, *L'Avenir dure longtemps* (1992) [8] et cela d'autant plus pour un homme mélancolique à la foi(s) sidéré et prisonnier d'une éternité (toutefois dotée d'un caractère infernal) qui « prive le sujet de sa seconde mort » ([1], p. 50). Dès lors, après y avoir noté « J'avais toujours été en deuil de moi-même », il s'éclipse non sans alimenter, écrira Allouch, le « on-dit » de la rumeur par ce texte qui d'ailleurs ne paraîtra qu'à titre posthume. Mais face à l'impossible (réel) auquel Althusser s'affronte, s'adressant à l'Autre (unique instance qu'il avait investi du pouvoir de statuer sur son geste meurtrier), le « non-lieu » de son procès, tant au plan légal que subjectif, pourrait bien augurer d'une « absence de trace » (pour lui) sans issue.

Et *quid* du meurtre de Marie-Thérèse Bousquet, sourde et muette, commis par Claire Lannes – personnage issu de *L'Amante anglaise* (1967) de Marguerite Duras [9] – qui a dépecé sa cousine, jetant dans plusieurs trains de marchandises les morceaux du corps démembré ? Tous seront retrouvés, à l'exception de la tête (!) ; la meurtrière une fois arrêtée s'entêtera d'abord à ne pas répondre (sur les motifs) de son acte. S'ensuit une stimulante enquête agrémentée d'hypothèses fondées sur la reconstitution, tant topographique que psychique, dudit trajet mortifère, intégrant au passage l'« effet-d'entre » deux. Allouch établit une *distinction* entre passage à l'acte, « vomir », où Marie-Thérèse est réduite à cette « viande en sauce » que Claire abhorrait, entraînant le déchaînement de violence ; et « saut épique » cristallisé sur une lettre, entrelaçant le charnel et le spirituel, que la meurtrière avait alors adressée à « l'agent de Cahors ». L'auteur fait occuper à cet amant d'antan, dont Claire était farouchement éprise mais qui l'a déçue, bien qu'elle n'ait jamais cessé de l'aimer, la fonction de *substitut* de Dieu. Si donc les deux modalités de l'acte sont ici dites « inabouties », il n'en demeure pas moins que Claire Lannes, à partir d'une amorce de rituel de deuil (prière des morts), toutefois sans « cercle magique », serait parvenue à renouer avec Dieu.

En conclusion, après l'examen minutieux – toujours à partir du procès de l'acte – du cadre et ses visées dans le dispositif de la cure type, selon les standards promus par l'*International Psychoanalytical Association* (I. P. A.), quelques points de butée s'imposent. L'auteur argue que ledit cadre ferait office de carcan d'autant plus propice à l'effraction du « passage à l'acte sexuel » de part et/ou d'autre du « couple » (analyste et patient), selon la terminologie usitée par les membres de la Société psychanalytique de Paris affiliée à l'I. P. A. En contrepoint, pour Lacan, dans le sillage de sa « Proposition d'octobre 1967 sur le psychanalyste de l'Ecole », plusieurs fins d'analyse sont envisagées. Allouch articule d'abord le « déchet » auquel est réduit l'analyste que la résolution du transfert par son analysant fait chuter de son piédestal, à « l'absence de pensée » (passage à l'acte). Ensuite, en décalage du « désêtre » (psychanalyste) il convie, toujours dans une perspective lacanienne, la « destitution subjective », en guise de vacillement, expérience du vide en tant qu'effets d'une mise hors circuit des identifications, affectant l'analysant qui, au terme de sa séparation d'avec l'analyste, le confronterait au « je ne suis pas » (saut épique). Enfin, dans le *Séminaire XV. L'acte psychanalytique* (1967/1968), jusqu'à présent toujours inédit, Lacan avait introduit l'expectance d'un « passage à l'acte éclairé » (13 mars 1968) – quintessence du passage à l'acte ? – que Jean Allouch avec sagacité apparente à la passe : l'analysant, en fin d'analyse, occuperait alors ce « lieu de l'analyste » qui point ne pense ! Fulgurance de l'éclair, non tant sur le mode du « *fiat lux* », mais bien plutôt à partir d'un sujet *éclairé*, au sens d'averti donc pas trop dupe, pour le meilleur et/ou pour le pire. Si donc, en matière de fracture, « là où je pense (saut épique), je ne suis pas ; là où je suis (passage à l'acte), je ne pense pas » ([1], p. 55), tout lecteur, qu'il soit entre autres psychiatre, psychanalyste, psychologue, infirmier, travailleur social, etc., sensible à la dimension de la rencontre et acceptant de s'égarer – sans nécessairement se perdre – pourra notamment tirer profit, sur le versant de sa *praxis* clinique en institution et/ou en libéral, de ce nouvel essai inspirant et particulièrement bien amené. Pourvu surtout, position requise qui n'est pas la moindre, qu'il s'expose à l'attente. . . d'inattendu.

Déclaration de liens d'intérêts

L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.

Références

- [1] Allouch J. Nouvelles remarques sur le passage à l'acte. Paris: EPEL; 2019.
- [2] Benslama F. L'agonie pour la justice. *Topique* 2008;1(102):71–82.
- [3] Khosrokhavar F. Les nouveaux martyrs d'Allah. Paris: Flammarion; 2002.
- [4] Allouch J. Marguerite, ou l'Aimée de Lacan, 2e éd Paris: EPEL; 1990.
- [5] Tazi N. D'un paradis obscur. *Cliniques méditerranéennes* 2006;73:97–114.
- [6] Corbin H. L'imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn 'Arabi. Paris: Flammarion; 1958.
- [7] Blanchot M. L'Entretien infini. Paris: Gallimard; 1969.
- [8] Althusser L. L'Avenir dure longtemps. Paris: Stock: IMEC; 1992.
- [9] Duras M. L'Amante anglaise (1967). Paris: Gallimard; 1990.